



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

CRÉATION

Amphitryon

De Molière

Mise en scène Christophe Rauck

Avec les comédiens de l'atelier Piotr Fomenko (Moscou)



© Larissa Guerassimtchouk

du 20 au 24 mai 2017

Relations presse

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis – DU 20 AU 24 MAI 2017

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Théâtre du Nord, CDN de Lille – DU 5 AU 17 MAI 2017

Isabelle Demeyère 03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17 / isabelledemeyere@theatredunord.fr

Du 20 au 24 mai 2017

lundi, mardi, mercredi et samedi à 20h – dimanche à 15h30

Durée : 1h40 – salle Roger Blin - spectacle en russe surtitré en français

Amphitryon

De Molière

Mise en scène **Christophe Rauck**

Dramaturgie et assistanat à la mise en scène **Leslie Six**

Scénographie **Aurélie Thomas**

Lumière **Olivier Oudiou**

Son **Xavier Jacquot**

Costumes **Coralie Sanvoisin**

Avec les comédiens de l'Atelier Piotr Fomenko, Moscou :

Karen Badalov

Sosie

Andrei Kazakov

Amphitryon

Ksenia Koutepova

Alcmène

Polina Koutepova

La Nuit et Cleanthis

Oleg Lioubimov

Naucratès

Vladimir Toptsov

Jupiter

Ivan Verkhovykh

Mercure

Roustem Youskaïev

Argatiphontidas

Production Théâtre-Atelier de Piotr Fomenko. Coproduction et production déléguée de la tournée française Théâtre du Nord / CDN – Lille-Tourcoing – Région Hauts de France Avec le soutien de L'Institut Français de Russie dans le cadre de son programme Théâtre Export et de l'Institut français de Russie.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 28€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, le samedi à Saint-Denis.

AUTOUR DU SPECTACLE

Dimanche 21 mai : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

SYNOPSIS

Jupiter, amoureux de la belle Alcène, descend sur terre accompagné de son fidèle Mercure. Jupiter prend les traits d'Amphitryon, l'époux de la belle, parti à la guerre, tandis que Mercure prend la place de Sosie, le serviteur du roi.

L'épouse vertueuse croit à un retour inopiné de son mari et se livre à une longue nuit d'amour. Survient alors le véritable Amphitryon...

Après avoir monté *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth (Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la Critique : meilleur spectacle créé en province pour la saison 2015/2016), Christophe Rauck revient au XVII^e siècle, déjà traversé avec Racine et *Phèdre* (2014), pour aborder une pièce considérée comme la plus gracieuse de Molière, écrite en 1668.

Cet *Amphitryon* est le fruit d'une rencontre avec les comédiens de l'Atelier Théâtre Piotr Fomenko alors qu'il était en tournée à Moscou avec *Le Mariage de Figaro* (2007) et la troupe de la Comédie-Française. Huit comédiens russes (deux femmes, six hommes), les Fomenki comme on les appelle là-bas, anciens disciples du maître de la mise en scène, Piotr Fomenko (disparu en 2012), jouent *Amphitryon*. Christophe Rauck est le premier metteur en scène étranger à les diriger.

La création d'*Amphitryon* a été l'occasion d'un échange entre les seize élèves de l'École du Nord à Lille et les dix-neuf élèves du GITIS¹, l'école emblématique de la grande histoire du théâtre russe.



© Larissa Guerassimtchouk

¹ Institut d'État d'Art théâtral à Moscou.

² Constantin Sergueïevitch Stanislavski (1863-1938), comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique russe à la base d'une «méthode» de jeu qui a marqué des générations de comédiens à travers le monde.

L'ATELIER PIOTR FOMENKO

МОСКОВСКИЙ ТЕАТР МАСТЕРСКАЯ П.ФОМЕНКО

L'Atelier Piotr Fomenko a été créé en juillet 1993, mais les Fomenki (c'est le surnom des premiers acteurs de cette compagnie) font remonter cette naissance au mois de juillet 1988, quand Piotr Fomenko a constitué son groupe d'étudiants au sein du département de mise en scène du GITIS (Institut d'État d'Art théâtral). Les élèves de cette promotion 1993 constituent l'épine dorsale de la troupe.

Parmi les créations de ces années étudiantes (1988-1993), on trouve :

- *Le Saint-Vladimir de troisième classe*, d'après Nicolas Gogol, mise en scène de Sergueï Jenovatch
- *Une aventure de Marina Tsvetaïeva*, mise en scène d'Ivan Popovski
- *Loups et Brebis* d'Alexandre Ostrovski, mise en scène de Piotr Fomenko, Grand Prix du Festival Kontakt (Pologne) en 1993

L'Atelier s'est installé à Moscou dans l'ancien cinéma Kiev en 2000. Les lieux (deux salles) ne pouvaient satisfaire les aspirations des metteurs en scène, d'où la volonté de construire un nouveau théâtre. Inauguré en 2008, il se situe juste en face de l'ancien bâtiment, sur la rive de la Moskova.

Aujourd'hui, dans la troupe du théâtre Fomenko, il y a :

- 52 comédiens
- 6 metteurs en scène
- 34 spectacles à l'affiche

Parmi lesquels de nombreux spectacles créés par Piotr Fomenko :

- Loups et Brebis* (1992) d'après Alexandre Ostrovski
- Le Bonheur conjugal* (2000) et *Guerre et Paix* (2001) - Léon Tolstoï
- La Folle de Chaillot* (2003) - Jean Giraudoux
- Les Trois Sœurs* (2004) - Anton Tchekhov,
- Il était conseiller titulaire* - d'après le *Journal d'un fou* (2004) - Nicolas Gogol
- La Fille sans dot* (2008) - Alexandre Ostrovski

L'Atelier joue régulièrement des productions d'autres metteurs en scène, parmi lesquels :

- Evgueni Kamenkovitch
- La Maison des cœurs brisés* de George Bernard Shaw (2005)
- Ulysse* de James Joyce (2009)
- Le Don* de Vladimir Nabokov (2012)
- Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello (2014)

- Ivan Popovski

- La Tunique empoisonnée* de Nicolas Gumilëv (2002)
- Rhinocéros* d'Eugène Ionesco (2006)
- De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll (2010)

- Nikolai Droutchek

- Les Nuits blanches* de Fiodor Dostoïevski (2003)

« CETTE PIÈCE EST UN OBJET PARFAIT »

Entretien avec Christophe Rauck

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *Amphitryon* de Molière avec les comédiens de l'Atelier Piotr Fomenko ?

Quand j'ai créé fin septembre 2007 à la Comédie-Française *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, le directeur du Théâtre d'Art de Moscou (le MKHAT), Oleg Tabakov m'avait contacté pour m'inviter à faire un spectacle chez lui. L'intérêt était tel que je m'étais rendu en Russie pour bâtir un projet avec lui. Finalement, pour des raisons budgétaires, les choses n'avaient pu aboutir.

L'intérêt a repris lorsque *Le Mariage de Figaro* que j'avais créé à la Comédie-Française (2007), est parti à Moscou en 2010 dans le cadre de l'année croisée France-Russie. Des acteurs de l'Atelier Piotr Fomenko étaient venus voir le spectacle. Ils l'avaient beaucoup aimé. Une bonne partie de l'équipe du *Mariage de Figaro* avait fait la création de *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski que Piotr Fomenko avait mis en scène à la Comédie-Française (2003) et je pense que mon amour pour ses spectacles et celui que portaient la plupart des acteurs du Français à cet homme ont marqué mon travail. De manière très inconsciente, il a inspiré (en quelque sorte) ma mise en scène d'*Amphitryon*.

Quelques années après cette tournée, je savais que mon nom circulait et l'Institut français m'a contacté en 2015 pour rencontrer le nouveau directeur de l'Atelier Piotr Fomenko, Evgueni Kamenkovitch. Ce dernier dirige également une chaire de mise en scène au GITIS (Institut d'État d'Art théâtral) composée d'une classe avec metteurs en scène, scénographe et comédiens. Ainsi, l'occasion était rêvée pour bâtir, entre nos deux maisons et l'Institut français, un échange entre ses étudiants et ceux de l'École du Nord à Lille. Nous avons donc échangé sur différents projets. J'ai proposé *Cassé* de Rémi De Vos, que j'avais monté en 2011 et que je trouvais à la frontière de nos deux cultures, puisque Rémi s'était inspiré du *Suicidé* de Nikolai Erdman, mais le texte leur est apparu trop contemporain pour leur répertoire. J'ai ensuite proposé *La Place royale* de Corneille et, suite à un joyeux malentendu, ils se sont intéressés au *Soulier de satin* de Paul Claudel. C'est à ce moment-là que des difficultés financières sont arrivées suite à des restrictions budgétaires dans toute la Russie et qu'ils ont souhaité reporter le projet.

Pour moi, il n'en était pas question : ma saison 2016-2017 au Théâtre du Nord était bâtie avec cette création franco-russe, il était difficile de reculer.

J'ai alors cherché une pièce qui puisse rentrer dans leur répertoire artistique tout en s'appuyant sur l'aide de l'Institut français et du Théâtre du Nord : j'ai pensé à Molière mais je ne voulais pas monter « un tube » (*Le Misanthrope* ou *Tartuffe*) et j'ai choisi *Amphitryon*.

Car pour moi le motif d'*Amphitryon* est parfait. L'écriture est très libre et la forme est magnifique : Molière s'amuse avec les vers, il s'émancipe du carcan classique de l'alexandrin en y mélangeant les alexandrins et les octosyllabes. Ce procédé le rend plus inventif et plus féminin dans son écriture. Il souffle sur *Amphitryon* un air de liberté stylistique et dramaturgique qui fait de la pièce un petit chef-d'œuvre théâtral et poétique. C'est le mariage parfait du poète inspiré et de l'acteur génial qu'il était. On n'est pas dans une pièce fleuve comme *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *L'Avare* ou *Le Malade imaginaire*, on est dans quelque chose de plus retenu, de plus condensé mais toujours aussi vivant et impertinent : un vrai bijou.

Vous avez dit, à propos de la création en Russie le 31 janvier 2017 : « Je ne monte pas Molière, je monte la traduction de Molière ». Comment avez-vous abordé cette difficulté ?

En effet, et si la traduction choisie, signée du poète Valeri Briousov, est intéressante, je ne lâche jamais Molière. Cela nous a été très utile car parfois la traduction était trop floue ou trop générale. Molière est puissant, drôle, précis et juste. Sa langue est ciselée comme un diamant. Briousov était un peu plus général et souvent plus romantique surtout dans les scènes avec Alcène.

J'avais vu *Le Misanthrope* mis en scène par Ivo van Hove, un spectacle très virtuose mais je m'étais rendu compte que la traduction aplatissait les choses et que les lignes de force du texte disparaissaient. On perdait la langue ; du coup on perdait le projet poétique qui est étroitement lié au projet théâtral. Au fur et à mesure du spectacle, nous perdions le propos, et la forme tout son contenu.

Chaque culture tire l'auteur à soi. Les Russes tirent Molière du côté de l'amour et du sentiment. Tout le travail avec les acteurs a consisté à ne travailler que sur la question du pouvoir parce qu'il s'agit d'une histoire de désir (celui de Jupiter pour Alcmène) et non pas d'amour, ce qui est différent.

Jupiter prend le pouvoir sur Alcmène ce qui fait perdre le pouvoir à Amphitryon. La question de la jalousie existe mais elle est sous-tendue par cette perte de pouvoir.

Rien n'est psychologique chez Molière, il faut un point de vue fort et garder son cap : tout est dans le texte et les rapports qu'entretiennent les personnages entre eux. Molière n'est pas Tchekhov, le monologue intérieur si cher à cette école n'opérait pas, il fallait chercher ailleurs.

Les acteurs russes et les acteurs français n'attrapent pas le théâtre au même endroit.

Notre rapport au théâtre et à la direction d'acteurs est beaucoup plus empirique, l'école russe est plus dogmatique. Il y a du pour et du contre dans les deux écoles, il faut arriver à choisir.

Moi, je ne travaille pas sur les personnages mais sur les rapports qu'ils entretiennent ; le « personnage » vient après, une fois que nous avons compris ce jeu entre eux. Les Russes, au contraire, sont à l'endroit de la construction du personnage, de la psychologie, de l'histoire et du contexte de l'histoire. C'est à la fois très riche mais ça peut également pas mal les isoler les uns des autres...

Et surtout, nous n'avons pas le même rapport au temps ! Leur temps est plus long que le nôtre. Notre société est plus rapide, nous sommes déjà demain quand, chez eux, aujourd'hui est encore hier. Comment comprendre ce pays si l'on ne se pose pas ces questions ? Ce frottement de temporalités crée beaucoup de malentendus tant sur le plan politique, économique que culturel et humain. Pour moi, le spectacle doit être prêt le jour de la première, pour eux ce n'est pas grave.

Après avoir joué un an, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dans la mise en scène de Piotr Fomenko, le spectacle a gagné plus de quarante minutes. Ils l'ont retravaillé tous les jours. *Guerre et Paix* a été répété pendant sept ans. C'est incroyable pour nous, mais au résultat : quel spectacle !

Nous avons vécu un très beau voyage et comme souvent, les grands voyages sont le résultat d'une friction entre ce que nous croyons être et ce que nous sommes en réalité. Cette friction, c'est la rencontre avec l'autre. Elle peut être brutale ou déstabilisante, mais elle est riche.

Ce voyage vers l'autre, c'est le théâtre mais c'est aussi la vie.

Le comédien russe développe-t-il des compétences particulières quand il est en jeu ?

Je ne sais pas ce que veut dire « le comédien russe », je sais simplement qu'il y a dans le théâtre russe une méthode qui vient de la tradition stanislavskienne². Cette tradition de la fin du XIX^e siècle a aujourd'hui du mal à être bousculée et une méthode, lorsqu'elle est figée, devient une prison. Aujourd'hui on ne joue plus de la même façon : les textes ont changé, les formes bousculent la tradition. Peut-être est-ce en partie pour ça que le théâtre contemporain peine à exister dans les grands théâtres de répertoire. Je ne dis pas que c'est la seule raison, mais peut-être est-ce une des raisons.

² Constantin Sergueïevitch Stanislavski (1863-1938), comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique russe à la base d'une «méthode» de jeu qui a marqué des générations de comédiens à travers le monde.

Est-ce que vous retrouvez avec ces comédiens ce que vous avez aimé dans les mises en scène de Piotr Fomenko ?

Pour moi, Fomenko était Mozart. C'était la première fois que je voyais des acteurs russes qui n'étaient pas dans ce jeu ultra expressif, que certains aiment tant chez eux. Tout à coup, il y avait une délicatesse, une intelligence, une profondeur, une musicalité qui n'existent nulle part ailleurs.

Piotr Fomenko était un metteur en scène d'une grande musicalité, d'une finesse et d'une délicatesse très rare dans la direction d'acteurs : ses spectacles étaient conçus comme de la broderie.

Je voulais retrouver ce jeu si particulier et si musical que je leur connaissais. Tout le travail a consisté à retrouver cette harmonisation pour raconter à la fois cette pièce et notre rencontre.

Quel est votre parti-pris de mise en scène, quel sens avez-vous souhaité donner à cette rencontre entre des acteurs russes du XXI^e siècle et un texte français du XVII^e ?

L'idée de départ était notre situation : nous sommes Français et Russes. Je voulais que ce voyage entre deux cultures et deux expressions existent dans le spectacle. La richesse de cette rencontre devait s'inscrire dans la mise en scène.

Je voulais travailler sur un auteur éminemment français, venant d'une époque classique qui représente encore quelque chose dans notre subconscient. Pour nous, Français, la question esthétique s'est véritablement instituée au XVII^e siècle, en la personne de Louis XIV et nous en sommes encore très marqués. C'est aussi ce Grand Siècle que regarde et qu'admire à la fin du XVIII^e siècle, Catherine II de Russie, la tsarine qui invita Diderot à Saint-Pétersbourg...

L'idée était donc de faire ce voyage vers un siècle et une culture française que nous découvrons chacun à notre manière. Moi, parce que je n'avais jamais monté Molière et eux car c'était la première fois qu'ils travaillaient avec une équipe française sur un auteur français de ce siècle.

Quant à la distribution, comme la pièce parle de gémellité chez les hommes, nous nous sommes amusés avec les deux sœurs jumelles, Polina et Ksenia Koutepova, à l'inscrire chez les femmes.

Quel fut votre choix de scénographie ?

Avec la scénographe, Aurélie Thomas, on est parti très vite sur l'idée d'un miroir parce que j'avais envie de travailler sur le sol.

C'est tout de suite devenu intéressant, notamment pour le dernier acte où il fallait raconter la folie d'Amphitryon. Le miroir nous a permis de travailler dans l'espace et en particulier dans les positionnements. Quand on met des bougies au sol tout à coup le miroir devient un ciel étoilé et les comédiens peuvent jouer sous ce ciel, au sol.

Alors que la situation se passe au dehors, on parle beaucoup de la maison d'Amphitryon. L'action se passe toujours devant cette maison. Mais cette maison est aussi le symbole de la « maison intérieure » des personnages, c'est-à-dire la construction intime de ce qu'est le couple avec ses lois et ses interdits ; c'est cela que Jupiter vient détruire en entrant dans le lit d'Alcmène.

Le piège était donc de construire une maison, car rien ne se passe dans cette maison même si elle est essentielle dans la pièce. Voilà pourquoi Aurélie a pensé la dessiner au sol avec du scotch, qui se colle et qui se décolle, pour que le jeu puisse s'appuyer sur ce symbole sans tomber dans la convention d'une construction de décor de porte ou de mur de maison. Je voulais que nous soyons plus poétiques : dépasser cette idée de porte fermée et aller plus loin dans la relation entre Amphitryon et Mercure.

Tous les acteurs ont des micros. Je voulais m'amuser avec cet outil comme avec un masque. Tout à coup, comme on enlève le masque, on enlève le micro, on ne veut plus parler, on le met par terre et on parle avec sa voix, ce qui veut dire qu'on arrête le jeu. J'aime quand le temps de la représentation rencontre le temps de la narration.

Finalement, qu'a voulu dire Molière dans *Amphitryon* ?

Molière parle du pouvoir et de la peur qu'il fait naître. C'est une histoire de désir plus qu'une histoire d'amour qui devient une histoire de dépendance et de démente. L'arme du pouvoir, c'est la peur. Le seul moyen de résister est de prendre conscience de sa peur pour mieux la contrôler et en faire quelque chose. À partir du moment où l'on accepte sa peur, on est forcément plus fort.

J'écoutais à la radio, Riss, le dessinateur de Charlie Hebdo, qui disait que le courage, c'est celui d'avoir peur. Le courage, c'est de se dire qu'après la mort il n'y a rien, ni un jardin d'Eden, ni un paradis avec des vierges qui attendent le retour du guerrier.

Assumer sa peur, c'est avoir le courage de vivre. Dès les premiers mots de Sosie, le thème de la peur et le rapport au pouvoir apparaissent. C'est lui qui a la parole et qui formule ; c'est lui qui termine la pièce. Les Dieux agissent en révélateurs. Par les situations qu'ils créent, ils mettent les personnages en face de leurs démons, observent le massacre et jouent avec.

Amphitryon parle de la cécité qui affecte les gens qui ont le pouvoir et de la perception des choses qu'ont ceux qui les entourent.

C'est un très beau texte sur le pouvoir.

Propos recueillis par Isabelle Demeyère,

Lille, mars 2017.



© Larissa Guerassimtchouk

DISTRIBUTION

KAREN BADALOV (Sosie)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *Guerre et Paix. Le début du roman* : Le Docteur, l'Allemand, Vicomte de Mortémar, Stevens, Prince Nikolaï Andreevitch Bolkonski
- *Loups et Brebis* : Berkoutov
- *La Maison des cœurs brisés* : Capitaine Shotover
- *Un Village absolument heureux* : Commissaire (Zampolit), Infirmier, Épouvantail, Vieux, Puit
- *Les Trois Sœurs* : Solionyï
- *Triptyque* : Leporello, Comte Nouline, Méphistophélès
- *Un songe d'une nuit d'été* : Thésée, Obéron

ANDREI KAZAKOV (Amphitryon)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *Guerre et Paix. Le Début du roman* : Pierre Bezoukhov
- *Loups et Brebis* : Le Majordome
- *Rhinocéros* : Botard
- *La Tunique empoisonnée* : Justinien
- *Rouslan et Ludmila* : Farlaf
- *Les Trois Sœurs* : Andreï
- *Ulysse* : Blazes Boylan, le Barbier, Therry, Buck Mulligan
- *Le Songe d'une nuit d'été* : Bottom, tisserand

KSENIA KOUTEPOVA (Alcmène)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *Guerre et Paix. Le Début d'un roman* : Sonia, Julie Karaguine, la Princesse Elizavieta Bolkonskaïa
- *Le Bonheur conjugal* : Macha
- *Le Plus important (Le Cheveu de Venus)* : Tala, Frau P., Galpetra
- *Les Guêpes d'été nous piquent même en novembre* : Eléna
- *Les Marins et les putains*
- *Les Trois Sœurs* : Irina

POLINA KOUTEPOVA (La Nuit, Cléanthis)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *Guerre et Paix. Le Début d'un roman* : Natacha Rostova, la Princesse Elizavieta Bolkonskaïa, Hélène Kouraguine, Sonia
- *Loups et brebis* : Koupavina
- *Le Don* : Le Critique
- *La Maison des cœurs brisés* : Ariadne
- *La Mère Courage* : La Mère Courage
- *Les Marins et les Putains*
- *Après rideau* : Sonia Serebriakova
- *Le Plus important (Le Cheveu de Venus)* : Lika, Toussia, la Princesse-Grenouille, la Mère
- *Les Trois Sœurs* : Macha
- *Ulysse* : Molly
- *Les Fantaisies de Fariatiev* : Sacha

OLEG LIUBIMOV (Naucrâtès)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *La Folle de Chaillot* : Martial
- *Guerre et Paix. Le début du roman* : Boris Droubetskoï
- *Rhinocéros* : L'Épicier, Monsieur Jean
- *Un Village absolument heureux* : Capitaine, Instituteur
- *Une idylle contemporaine* : Ivan Ivanovitch, Paramonov Onoufri Petrovitch
- *Le Roman théâtral (Les Mémoires d'un défunt)* : Guerassim Nikolaevitch Gornostaev
- *Les Trois Sœurs* : L'Homme au pince-nez
- *Ulysse* : Lenehan, Avocat, Patrouille, Lister

VLADIMIR TOPTSOV (Jupiter)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *La Fille sans dot* : Robinzon
- *Entrez-entrez* : Yakov Cheinfeld
- *Une idylle contemporaine* : La Grenouille, Rededia Polkan Samsonovitch
- *Le Roman théâtral (Les Mémoires d'un défunt)* : Likopastov
- *Ulysse* : Simon Dédales, Raselli, Anonyme, Soldat, Pharmacien

IVAN VERKHOVYKH (Mercure)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *Le Plus important (Le Cheveu de Venus)* : L'Interprète
- *Une idylle contemporaine* : Ivan Ivanovitch, Gadiuk Otchichennyï, Semion Ivanovitch
- *Les Trois Sœurs* : Tcheboutykine
- *Volémir* : Le Voisin

ROUSTEM YOUSKAÏEV (Argatiphontidas)



Spectacles et rôles aujourd'hui :

- *Guerre et Paix. Le début du roman* : Prince Vassili Sergueevitch Kouraguine, Comte Ilya Andreevitch Rostov
- *Loups et Brebis* : Mourzavetski
- *La Tunique empoisonnée* : Le Tsar de Trébizonde
- *Le Plus important (Le Cheveu de Venus)* : Le Médecin, L., Seryï, Gorodetski, Poliakov, Papa, le Guide, Pat
- *Le Roman théâtral (Les mémoires d'un défunt)* : Hippolyte Pavlovitch
- *Les Trois Sœurs* : Verchinine
- *Les Fantaisies de Fariatiev* : Pavel Fariatiev
- *Le Songe d'une nuit d'été* : Lecoin, charpentier et metteur en scène

LES MAITRES D'ŒUVRE

LESLIE SIX – dramaturge

Après des études de Lettres Supérieures et un DEA d'Études Théâtrales à Censier (Paris III) elle est, en 2002, assistante à la mise en scène pour la Compagnie Friche Théâtre Urbain et travaille sur les décors de deux spectacles des Frères Foreman et du Théâtre Dromesko.

Elle intègre ensuite l'école du TNS en section dramaturgie où elle travaille entre autres avec Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Laurent Gutmann, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Gérard Rocher et André Serré.

Elle participe par la suite à des masterclasses dirigées par Luca Ronconi et Pawel Miskiewicz et suit la création de *Zarathoustra* mise en scène par Krystian Lupa (Cracovie, 2005). Elle participe au comité de lecture du TNS et fait plusieurs stages en dramaturgie avec Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*, Bourges, 2003), Jean-François Sivadier (*La Mort de Danton*, Rennes, 2005), Jacques Delcuvellerie / Groupov (*Anathème*, Avignon, 2005). Elle travaille pour le Festival Friction (Dijon, 2004) et est coordinatrice sur le Festival Premières (jeunes metteurs en scène européens, Strasbourg, 2005).

De 2003 à 2008, elle participe à la rédaction de la revue du TNS, *Outre-Scène*, pour laquelle elle réalise des entretiens d'acteurs et de metteurs en scène, elle est aussi corédactrice en chef du numéro II. En 2005, elle est dramaturge sur *Log In* mis en scène par Nicolas Kerszenbaum (Compagnie Franchement Tu, Collectif I2, Mantes-la-Jolie).

De 2006 à 2009, elle est assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig sur les créations de *L'Enfant rêvé* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Tartuffe* de Molière (TNS - Théâtre National de la Colline) et de Lukas Hemleb en 2007 sur *La Marquise d'O*. de Kleist (Maison de la Culture d'Amiens). En 2008, elle écrit et met en lecture *28* dans le cadre du Festival Premières au TNS à Strasbourg et commence, en qualité de dramaturge, une collaboration avec le metteur en scène Christophe Rauck sur les créations de *L'Araignée de l'Éternel*, spectacle autour de Claude Nougaro (Théâtre de la Ville, Théâtre Vidy Lausanne E.T.E, Grand T), de *Cœur Ardent* d'Ostrovski (2009), de *Play with repeat* de Martin Crimp lecture mise en espace – Un week-end pour un auteur (TGP-CDN de Saint-Denis), *Le Couronnement de Poppée*, Opéra de Monteverdi, direction musicale de Jérôme Correas (2010), *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht (2011), *Cassé* de Rémi De Vos, *Les Serments Indiscrets* de Marivaux (TGP-CDN de Saint-Denis, 2012), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi (2013), *Phèdre* de Racine (mars 2014) et *Figaro divorce* d'Odön von Horváth (mars 2016).

AURÉLIE THOMAS – scénographe

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas signe la scénographie d'un cabaret à Strasbourg pour le 8^e festival de l'UTE, organisé par le TNS (octobre-novembre 1999) et de *Phèdre* de Yannis Ritsos, mis en scène par Jean-Louis Martinelli (création en janvier 2000 au TNS).

Depuis 2000, elle travaille avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes : *Peer Gynt/Affabulations* d'après Henrik Ibsen, *Philoctète* de Sophocle (création en janvier 2002 au TNT), *La Vie est un songe* de Calderón (2003), *Iphigénie, suite et fin* d'après *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Le Retour d'Iphigénie* de Yannis Ritsos (2006), *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe (2008) et *La Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon (2009).

Elle réalise la scénographie et les marionnettes d'un spectacle pour enfants, au sein de la compagnie du théâtre du Risorius (octobre 2000). Elle signe la scénographie et les costumes de *Erwan et les oiseaux*, travail collectif sous la direction de Jean-Yves Ruf (création en février 2001 au théâtre de Sartrouville) et en 2002, elle signe la scénographie du spectacle jeune public *Canis lupus* de la compagnie Les loups (spectacle créé en octobre 2002 au théâtre de Montreuil). En 2004, elle débute sa collaboration avec Christophe Rauck : elle réalise les costumes de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht au théâtre du Peuple de Bussang. Puis elle réalise la scénographie du *Revizor* de Gogol, celle de *Getting Attention* de Martin Crimp, celle du *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française, de *Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovski au TGP-CDN de Saint-Denis en janvier 2009, celle du *Couronnement de Poppée*, opéra de Monteverdi, créé en 2010. Elle est également la scénographe et la costumière de *L'Araignée de l'Éternel*, d'après les chansons et les textes de Claude Nougaro, créé au Théâtre des Abbesses en 2008 et repris au TGP-CDN de Saint-Denis en mars 2009, *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux en 2012, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi en janvier 2013, *Phèdre* de Racine (mars 2014) et *Figaro divorce* d'Odön von Horváth (mars 2016).

OLIVIER OUDIOU – création lumière

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trotter sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet ; Cécile Garcia Fogel : *Foi, amour, espérance* d'Odön von Horváth et en mai 2011 *Fous dans la forêt*, *Shakespeare Songs* ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe, *La Ronde de nos saisons*, d'après des haïkus japonais et *La Maison qui chante* de Betsy Jolas ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen*, titre provisoire ; Michel Deutsch : *L'Origine du monde* d'Olivier Rollin ; Sylvie Busnel pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Fanny Mentré pour *Ce qui évolue, ce qui demeure* d'Howard Barker et Jean-Denis Monory pour l'opéra *L'Egisto* de Marazzoli et *Mazzocchi* direction musicale de Jérôme Correas. Il travaille pour plusieurs spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Revizor* de Gogol, les opéras de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse dans sa Patrie*, direction musicale de Jérôme Correas, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht et Cassé de Rémi De Vos, *Les Serments indiscrets* de Marivaux, *Phèdre* de Racine et *Figaro divorce* d'Odön von Horváth.

En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif «Theodoros Group» avec lequel il crée *Un ange en exil sur* et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, et en mai 2011 *Une vie de rêve(s)* d'après Jung. Avec ces derniers, il réalise en juin 2011 les lumières pour *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault imaginé par Bruno Boulzaguet et Jean-Christophe Feldhandler.

Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide.

Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993.

Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse.

Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghai en Chine *A Sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

XAVIER JACQUOT – création sonore

Concepteur sonore formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg / TNS (section Régie) en 1991. Il a travaillé avec : Daniel Mesguish (La Métaphore - Centre Dramatique National de Lille), Eric Vigner (CDDB Théâtre de Lorient), Arthur Nauzyciel (Centre Dramatique National d'Orléans).

De 2004 à 2008, Xavier Jacquot intègre l'équipe permanente du TNS et crée les bandes son des spectacles de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait. Il a retrouvé Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline.

Il travaille également avec des compagnies indépendantes : Le Phalène (Thierry Collet), le Collectif DRAO, Jean-Damien Barbin, la Compagnie Balazs Gera, Théâtre K (Gérald Dumont).

Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'École du TNS.

CORALIE SANVOISIN – création costumes

Diplômée, en 1991, de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles, Coralie Sanvoisin est peintre de formation. Jusqu'en 2002, elle assiste des scénographes (Emilio Carcano, Chloé Obolensky au théâtre et à l'opéra, et Christine Edzard au cinéma).

Parallèlement, elle aborde l'univers du costume par le biais de la teinture, des effets peints sur textile. Elle assiste régulièrement les créateurs de costumes Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi, Patrice Cauchetier sur des mises en scène de Francesca Zambello, Stein Winge, Coline Serreau, Benno Besson, Luc Bondy, Jean-Marie Villégier, Jean-Paul Scarpitta (...) et des chorégraphies de Kader Belarbi, Lucinda Childs.

Elle signe une première création pour les décors et costumes en 2000 au festival de Spoleto (*Der Rosenkavalier*, mise en scène K. Warner). Elle crée les costumes du *Dragon* et du *Revizor* au théâtre du peuple de Bussang (mise en scène Christophe Rauck), du *Freischütz* à l'opéra de Metz (mise en scène D. Guerra). Elle collabore en 2006 avec Omar Porras pour *l'Elisir d'Amore* à l'opéra de Nancy et *Il Barbiere Di Siviglia* au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, en 2007 pour *Die Zauberflaute* au Grand Théâtre de Genève, en 2008 pour *La Périchole* au Théâtre du Capitole à Toulouse, et en 2009 pour *Les Fourberies de Scapin* au Théâtre de Carouge à Genève. Depuis 2010, elle a créé les costumes des spectacles de Christophe Rauck : *Le Couronnement de Poppée*, *Têtes rondes et têtes pointues*, *Cassé*, *Les Serments indiscrets* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, *Phèdre* et *Figaro divorce*, ceux de Jean Liermier : *L'École des femmes* et *Harold et Maud*, au Théâtre de Carouge à Genève, ainsi que ceux de Guilherme Botelho et la compagnie Alias, *Reiseins Verborgene* au Théâtre de Bielefeld et *Je tu il nous vous ils* au Théâtre Forum Meyrin.